



PERSPECTIVES MENSUELLES DE LA VIANDE ROUGE: BOVINS ET BOEUF

DÉCEMBRE 2022

Les découpes de bœuf ont stagné en novembre, les gains de prix des côtes et des filets étant plus que compensés par la faiblesse des prix du reste de la carcasse. Les prix des découpes de ronde, de palette et de pointe de poitrine ont tous connu une baisse substantielle, tout comme le prix des parures maigres et grasses. Les gains dans les viandes tendres suggèrent que la demande dans le secteur des services alimentaires reste robuste, tandis que les luttes dans les autres coupes indiquent des problèmes de demande dans le secteur du détail. Les prix des bovins au comptant ont légèrement augmenté en novembre, car les éleveurs de bovins d'engraissement ont profité du fait que les grossistes disposaient d'un important carnet de contrats à terme qui devaient être livrés juste avant les vacances de l'Action de grâce, les poussant à maintenir un abattage élevé. La semaine dernière, les prix au comptant des bovins aux États-Unis ont atteint une moyenne de près de 156 \$, contre environ 151,50 \$ vers la fin d'octobre.

La semaine dernière, les prix des bovins au comptant ont atteint en moyenne près de 156 \$, le plus haut prix depuis 2015

Avec la hausse des prix des bovins et la baisse des découpes, les marges des grossistes ont subi une pression croissante. Nous estimons que vers la fin novembre, les marges des grossistes ont plongé dans le rouge pour la première fois depuis janvier 2020. L'époque de la pandémie où les grossistes gagnaient régulièrement plusieurs centaines de dollars par tête traitée est révolue (**Figure 1**). Espérons que les grossistes ont mis en banque une partie de ces bénéfices hors normes, car les prochaines années s'annoncent plutôt maigres du point de vue de la rentabilité des grossistes. L'augmentation des coûts et la faible rentabilité des segments de production de la chaîne d'approvisionnement ont favorisé une réduction du cheptel reproducteur qui sera durement ressentie par les grossistes, les détaillants et les utilisateurs finaux au cours des deux ou trois prochaines années. Naturellement, on pourrait

s'attendre à ce que cela s'accompagne d'une hausse des prix, mais il est important de se rappeler que la demande et pas seulement l'offre jouent un rôle dans la détermination des prix et, à l'approche de 2023, le côté demande de l'équation ne semble pas très sain.

IMAGE DE L'OFFRE

L'abattage des bouvillons et des génisses en novembre a atteint une moyenne de près de 520 000 têtes par semaine pendant les semaines non fériées. C'était un peu plus fort que ce que notre modèle de flux prévoyait et cela a certainement aidé à maintenir les parcs d'engraissement à jour puisqu'ils étaient à l'aise pour insister sur des prix plus élevés pour leurs bovins. Les marges des grossistes ont été comprimées au point que de nombreuses usines étaient probablement dans le rouge vers la fin du mois. Normalement, l'élément pour ce problème est que les grossistes réduisent les abattages, ce qui augmente les prix du bœuf et diminue les prix des bovins, améliorant ainsi les marges. Jusqu'à présent, les grossistes n'ont pas été disposés à employer cette tactique. Certains ont plaisanté en disant que les grossistes ont fait tellement d'argent pendant si longtemps au cours de la période 2019-2022 qu'ils ont oublié comment réagir lorsque les marges se sont resserrées. Ils feraient mieux de sortir le vieux livre de stratégies et d'étudier un peu parce qu'ils risquent de lutter avec des marges réduites pour les prochaines années, le cheptel bovin se contractant et l'offre étant bien inférieure à la capacité de traitement. Une explication potentielle de l'incapacité à réduire les niveaux d'abattage face à la baisse de la rentabilité est liée au fait que les grossistes viennent tout juste de reconstituer leur main-d'œuvre et qu'ils ne veulent peut-être pas risquer de perdre ces nouveaux travailleurs en réduisant les heures de travail. Le modèle de flux suggère qu'il y aura moins de bovins prêts à être commercialisés en décembre, de sorte que nous verrons peut-être les abattages de bovins gras se rapprocher de 510 000 têtes au cours des semaines non fériées à venir.

Les poids des carcasses de bœufs semblent très près d'un sommet saisonnier et devraient maintenant lentement baisser. Cette tendance, conjuguée à des abattages moins importants en décembre, contribuera à réduire la production de viande bovine. On

Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro décline toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.

DE LA VIANDE ROUGE: BOVINS ET BOEUF

peut s'attendre à une tendance à la baisse des poids d'ici la mi-avril. Les poids sans tendance et désaisonnalisés (STDS) continuent d'augmenter, ce qui implique que les parcs d'engraissement sont potentiellement en train de perdre un peu d'actualité, mais jusqu'à présent, cela ne s'est pas traduit par un sentiment d'urgence pour la commercialisation des bovins. Cela viendra peut-être en décembre. Les conditions météorologiques dans les régions d'engraissement des bovins ont été propices à de forts gains. Normalement, cela devrait entraîner une augmentation des poids STDS et une perte d'actualité dans les parcs d'engraissement, mais les grossistes ont été agressifs en maintenant des taux d'abattage élevés, ce qui a limité la perte d'actualité. Bien sûr, c'est la période de l'année où le mauvais temps hivernal peut commencer à avoir une sérieuse influence négative sur les gains de poids. Cela ne s'est pas encore produit, mais il faut surveiller cela de près. Normalement, deux ou trois années sur dix se transforment en « marchés météorologiques » où de fortes précipitations et des températures glaciales se combinent pour limiter les performances des parcs d'engraissement. Dans ces situations, il n'est pas rare de voir les prix des bovins et du bœuf monter en flèche.

Les éleveurs de bovins d'engraissement semblent un peu moins désireux de garder leurs parcs remplis. Les prix des bovins d'engraissement ont été plutôt stables cet automne et l'USDA a récemment indiqué que les placements dans les parcs d'engraissement en octobre avaient diminué d'environ 6 % par rapport à l'année précédente. Le ralentissement des placements, combiné à un fort écoulement des bovins, fait que les stocks des parcs d'engraissement sont maintenant inférieurs d'environ 1 % à ceux de l'année dernière. Nous prévoyons que d'ici la fin du premier trimestre, ces tendances produiront une baisse des stocks des parcs d'engraissement de 5 % en glissement annuel, voire plus. Bien entendu, cela se traduira par un resserrement de la production nationale de bœuf et par une hausse potentielle des prix du bœuf au cours de la nouvelle année.

Au printemps, l'inventaire total des parcs d'engraissement pourrait avoir diminué de 5 % ou plus en glissement annuel

SITUATION DE LA DEMANDE

Malgré la hausse contenue dans l'offre du marché, la demande semble avoir un ton suffisamment baissier pour la compenser. Les consommateurs se remettent lentement de l'euphorie financière qu'a été la pandémie et l'inflation des prix dans la macroéconomie

est toujours proche des 8 % en glissement annuel. Cela oblige les consommateurs à être plus judicieux dans leurs dépenses et la demande de viande bovine a donc subi une pression. La Réserve fédérale semble avoir l'intention de relever les taux d'intérêt au cours des prochains mois jusqu'à ce qu'elle constate une importante réduction de l'inflation. Le marché de l'emploi est resté solide, mais les annonces de licenciements se sont multipliées ces derniers temps et l'on s'attend à ce que l'économie entre en récession en 2023. Cela signifie probablement que la demande intérieure de viande bovine restera plus ou moins faible. Plus troublant encore, la demande de bœuf n'a pas montré sa vigueur habituelle de fin d'année. Normalement, novembre est un mois où la demande de bœuf est très forte, car les acheteurs augmentent leurs achats avant les fêtes. Cette année cependant, les gains ont été modestes et limités à une poignée d'articles de viandes tendres utilisée par les services alimentaires haut de gamme. On peut se demander, si nous ne parvenons pas à stimuler la demande en novembre, ce qui se passera en janvier et en février, lorsque la demande de viande bovine est faible et que les consommateurs sont accablés par les factures d'après-fêtes. L'un des problèmes est que les détaillants ont été très lents à baisser le prix de détail que les consommateurs voient, même si les prix de gros sont en baisse (**Figure 2**). Cela limite le mouvement et se traduit par une demande faible dans nos calculs et nos diagrammes de dispersion. L'inflation dans la macroéconomie a permis aux détaillants de maintenir les prix du bœuf à un niveau élevé et nous pensons qu'ils baisseront à un rythme beaucoup plus lent que la normale au cours des prochains mois. Cela n'est pas de bon augure pour les perspectives de demande à court terme. Il est possible que certains achats de dernière minute avant les fêtes fassent remonter les prix de gros au début du mois de décembre, mais au-delà du milieu du mois, on peut s'attendre à une nouvelle baisse de la demande, qui devrait se poursuivre au cours de la nouvelle année.

Actuellement, la demande internationale de bœuf américain semble mieux résister que la demande intérieure. Les chiffres hebdomadaires des exportations en novembre ont été relativement proches de ceux de l'année dernière. La Chine est toujours aux prises avec des confinements liés à la Covid et son appétit pour le bœuf américain a été un peu faible ces derniers temps, mais d'autres pays ont pris le relais, de sorte que les exportations totales n'ont pas beaucoup diminué. Un dollar américain un peu plus faible peut également contribuer à soutenir les exportations à court terme, mais nous maintenons que la macroéconomie mondiale n'est pas meilleure que celle des États-Unis et que la demande de bœuf dans d'autres pays finira par se tasser. Bien sûr, si les prix du bœuf américain continuent à baisser, cela pourrait commencer à se traduire par des exportations plus fortes, mais cela prend généralement du temps et pourrait ne pas se manifester avant janvier ou plus tard. Pour l'instant, nous considérons que la demande internationale est bonne, mais pas excellente, avec la perspective qu'elle se détériore un peu avant de s'améliorer.

Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro décline toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.

Figure 1: Marge Mensuelle Moyenne des Grossistes en Bœuf, 2019-2022*

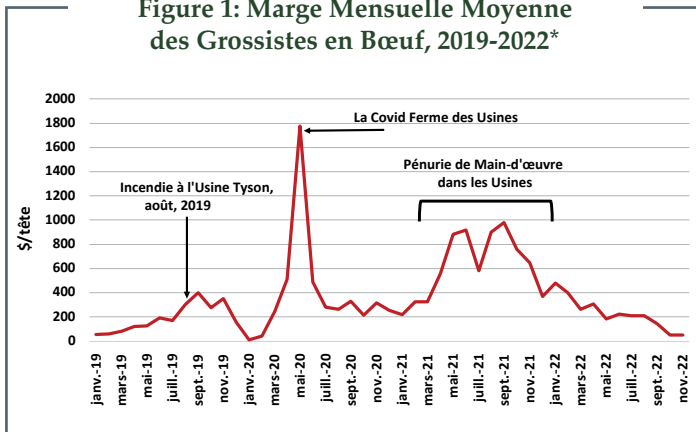
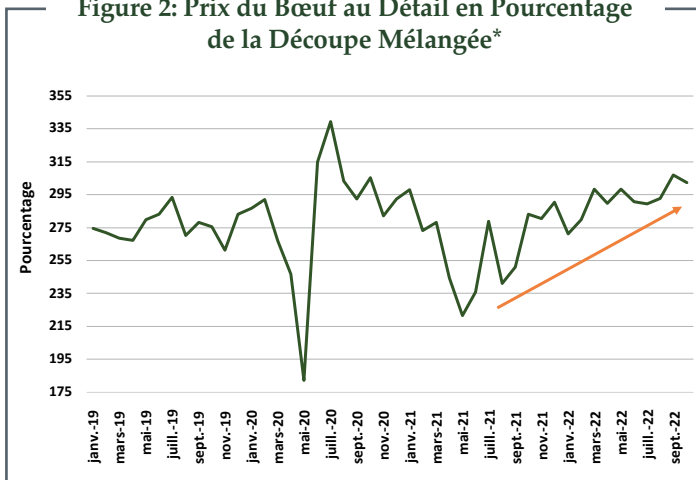


Figure 2: Prix du Bœuf au Détail en Pourcentage de la Découpe Mélangée*



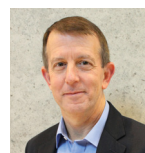
*Note: Les valeurs du graphique sont en \$ US

Tableau 1. Prévisions des Bovins et du Boeuf JSF*

	7-déc.	14-déc.	21-déc.	28-déc.	4-janv.	11-janv.
Découpe Choice	251,4	248,0	245,3	240,7	238,3	236,3
Découpe Select	225,2	223,9	224,9	223,0	223,7	225,6
Côte Choice en Coupe de Gros	461,2	440,7	422,1	397,4	384,8	372,3
Palette Choice en Coupe de Gros	202,3	198,7	202,6	194,8	190,4	186,0
Ronde Choice en Coupe de Gros	203,3	200,2	204,3	209,0	214,8	218,1
Longe Choice en Coupe de Gros	327,7	330,0	316,6	313,3	309,7	311,1
Poitrine Choice en Coupe de Gros	185,3	187,9	192,1	191,3	186,1	182,3
Bovins au Comptant	153,9	152,1	151,0	148,5	147,1	147,2

SOMMAIRE

Le complexe bovin américain est actuellement affecté par une forte production et une demande plus faible que prévu. Cela a entraîné des niveaux de prix inférieurs à nos prévisions initiales pour tous les produits autres que les faux-filets et les filets. Les détaillants ont été lents à baisser les prix que les consommateurs voient et cela pourrait continuer à limiter le mouvement à court terme. Les grossistes ont maintenant rempli la plupart de leurs engagements à terme pour la saison des fêtes et ils seront peut-être plus disposés à envisager une réduction des niveaux d'abattage, qui est nécessaire s'ils veulent que leurs marges redeviennent positives après une performance lamentable cet automne. Nous considérons que les marges des grossistes sont faibles, voire négatives, et qu'il s'agit d'un thème général qui persistera au moins pendant les deux prochaines années. Il se peut que les marges deviennent si mauvaises qu'un ou plusieurs grossistes soient obligés de fermer une usine afin de mieux aligner la capacité de traitement sur les réserves de bovins disponibles. Les acheteurs de viande bovine doivent se préparer à une disponibilité beaucoup plus faible en 2023 par rapport à cette année, et 2024 sera probablement encore plus faible. Cela pourrait se traduire par une forte hausse des prix au cours des deux prochaines années, mais si la demande reste inférieure à la normale, les prix n'atteindront peut-être pas le niveau que les négociants en contrats à terme et autres pronostiqueurs veulent actuellement leur attribuer. À court terme, les acheteurs trouveront probablement les disponibilités limitées pour les viandes tendres de haute qualité, mais ils ne devraient pas avoir de problèmes pour se procurer d'autres parties de la carcasse à des prix bien inférieurs à ceux d'il y a quelques mois. Nos prévisions de prix à court terme pour les bovins et le bœuf sont présentées dans le **Tableau 1**.



DR. ROB MURPHY B.Sc., MS, PhD en agroéconomie
Vice-président directeur, Recherche et analyse J.S. Ferraro

E: Rob.Murphy@jsferraro.com [in](#) [tw](#)

Rob Murphy est économiste agricole et chef d'entreprise qui compte plus de 31 ans d'expérience dans l'industrie. Il possède une vaste expérience en étude, en analyse et en prévision des mouvements du marché dans les industries nord-américaines de la viande et du bétail.

**pour recevoir
notre édition mensuelle**

Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro décline toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.